

Pyramide présente

Jessica
BIEL

Colin
FIRTH

Kristin
SCOTT THOMAS

Ben
BARNES

**LARITA A TROUVÉ L'HOMME IDÉAL.
MAINTENANT ELLE VA RENCONTRER... SA MÈRE !**

après PRISCILLA, FOLLE DU DÉSSERT

un mariage de rêve

Easy virtue

le nouveau film de Stephan ELLIOTT

PRESSE
Laurence Granec et Karine Ménard
5 bis, rue Kepler - 75116 Paris - T. 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com



5, rue du Chevalier de Saint-George - 75008 Paris
T. 01 42 96 01 01 - F. 01 40 20 02 21

P y r a m i d e p r é s e n t e

un mariage de rêve

Easy virtue

un film de Stephan ELLIOTT
d'après la pièce Easy Virtue *de* Noël Coward

durée : 1h36

sortie le 6 mai 2009

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Synopsis

Les années 20 avaient rugi...

Les années 30 devaient swinguer !

John Whittaker, jeune Anglais de bonne famille, tombe fou amoureux de Larita, superbe aventurière américaine. Il l'épouse sur le champ et la ramène dans le manoir de ses parents. Si Mr Whittaker n'est pas insensible au charme de sa belle-fille, l'allergie est instantanée chez Mrs Whittaker. La guerre des piques commence. Larita comprend vite qu'elle doit riposter si elle ne veut pas perdre John. Les étincelles fusent... jusqu'au jour où le passé secret de Larita est révélé à tous. Elle décide alors de frapper un dernier grand coup.

De la pièce au film

« ...IL EST
DÉCOURAGEANT
DE PENSER QUE TANT DE
GENS SONT CHOQUÉS
PAR L'HONNÊTÉTÉ
ET SI PEU PAR
LA TROMPERIE... »

N O Ë L C O W A R D

Noël Coward a écrit *Easy virtue*, en 1924, alors qu'il n'avait que 23 ans et quoi que ce ne soit pas l'une de ses pièces les plus connues, elle a rencontré un assez grand succès. Comme l'a écrit un célèbre critique théâtral, « *Easy virtue* nous rappelle le talent de Coward à dynamiter de l'intérieur la haute société britannique, celle-là même qu'il passait pour célébrer. Il s'agit d'une attaque violente contre l'hypocrisie du début des années 20 et de la façon dont les mœurs victoriennes, rendues obsolètes par la guerre, pouvaient détruire les vies de ceux qui s'y pliaient. Le résultat est une étude psychologique sur la répression sexuelle, la culpabilité et la revanche, au moment où les vieilles certitudes sont ébranlées par l'âge du jazz. »

« J'ai aimé le théâtre de Noël Coward dès que j'ai eu la chance de voir Maggie Smith, en 1974, dans une production de *Private lives* signée John Gielgud, raconte le producteur Joe Abrams. Coward est surtout connu pour l'humour sophistiqué de ses comédies, telles que *Private lives*, *Hay Fever* ou *Design for living*, qui a inspiré *Sérénade à trois* d'Ernst Lubitsch. Mais ce sont ses œuvres les plus dramatiques qui ont rencontré le succès au cinéma, à travers des films comme *Cavalcade*, *Brève rencontre* ou *Ceux qui servent en mer*. J'étais donc très excité d'acquiescer les droits cinéma de *Easy virtue*. »

En 1928, un cinéaste presque débutant donna une version cinéma muette de *Easy virtue*. Il se nommait Alfred Hitchcock.

« Evidemment, une version muette ne pouvait pas rendre justice aux dialogues pleins d'esprit de Coward, poursuit Joe Abrams. Aussi Hitchcock avait-il insisté sur l'aspect dramatique : le conflit social entre la vieille et la nouvelle Angleterre de 1920. Le défi d'adapter *Easy virtue* aujourd'hui n'était pas d'évacuer ce conflit, mais de retrouver l'esprit de Coward en lui redonnant sa puissance comique. J'ai contacté le producteur Barnaby Thompson à cause du travail formidable qu'il avait effectué sur deux adaptations d'Oscar Wilde et j'ai été ravi qu'il partage mon enthousiasme sur l'effet que *Easy virtue* pouvait avoir sur le public d'aujourd'hui. »

Le défi d'adapter Coward au public d'aujourd'hui revenait aux scénaristes, Stephan Elliott, par ailleurs réalisateur et Sheridan Jobbins. « Il y a quelque chose d'assez froid et tranchant dans l'écriture de Noël Coward, poursuit Barnaby Thompson, mais il fallait être sûr que les personnages nous touchent, malgré la distance temporelle. Le travail sur le script a consisté à bâtir le paysage émotionnel de la pièce : au début, ces personnages semblent s'amuser, même s'ils s'envoient des piques, mais, au fond, ce sont des gens qui luttent pour leur vie et le dénouement aura son importance. » Il poursuit : « Stephan est un cinéaste expérimenté, mais il n'avait pas tourné depuis quelque temps et il a apporté en quelque sorte l'enthousiasme des débutants, associé au fait qu'il ait déjà connu le succès avec *Priscilla, folle du désert*. J'ai toujours aimé son sens de l'anarchie et en cherchant un metteur en scène qui pouvait apporter de l'irrévérence, j'ai pensé à lui. »

« J'ai eu un accident de ski en France en 2004, raconte Stephan Elliot : je me suis cassé le dos, le pelvis et les jambes, ce qui m'a privé d'une vie normale pendant environ trois ans. J'ai eu tout le temps de réfléchir. J'avais décidé bien avant que j'en avais assez du monde du cinéma. L'accident m'a donné le recul nécessaire et je réfléchissais à des idées quand Barnaby m'a parlé de la pièce de Coward. Ma première pensée a été : pourquoi donc Noël Coward ? Pourquoi moi ? Les films en costumes ne sont pas pour moi, je ne crois même pas en avoir vu un seul en entier. Mais Barnaby m'a dit que c'était justement la raison pour laquelle il avait pensé à moi. J'ai lu la pièce et j'ai pensé à ce sentiment de rébellion qui s'y trouve, à cette fille moderne, Larita, elle-même projetée dans un film en

costumes et perdant son sang-froid... Voilà où pouvait être ma place d'auteur... Je me suis dit, tiens, je peux m'amuser avec ça. Bien sûr, je ne pourrais pas faire mes blagues scato habituelles ou habiller des hommes en femmes, il fallait que je me retienne un peu... »

« Nous ne voulions pas d'un film d'époque, poursuit le cinéaste. Nous voulions un film d'aujourd'hui pour le public d'aujourd'hui, nous voulions un film qui parle d'une voix actuelle. Et alors les acteurs sont arrivés et se sont mis en « mode Noël Coward ». Je leur ai demandé de parler comme ils ont l'habitude de le faire et nous avons fini par trouver un terrain d'entente. Et nous utilisons même des effets visuels qui ne sont jamais vus dans un film d'époque. »

« Stephan est un homme très amusant, dit son coscénariste Sheridan Jobbins. Narquois. Tortueux. Ironique, y compris sur lui-même. Est-ce que c'était compatible avec les mots d'auteur de Noël Coward ? Je posais la question à notre première rencontre, sans me rendre compte que je lançais un défi à un homme qui considère Coward comme l'un des plus fins observateurs du XX^{ème} siècle. La pièce est un mélodrame, pas l'une de ses grandes comédies. Pour pouvoir y injecter de l'humour sans avoir la main lourde, Stephan paraphrasait Coward : L'esprit est une épice, pas une sauce... »



La distribution

« Je pense que Larita représente tout ce qui est moderne et nouveau, dit Stephan Elliott, notamment parce qu'elle est américaine, à une époque où l'Amérique était une force montante comparée à l'ancien monde. La famille Whittaker – et particulièrement Mrs Whittaker – s'accroche désespérément à un monde qui n'existe quasiment plus. Il y a cette maison qui tombe en ruine parce qu'ils n'ont pas l'argent pour la maintenir en état, ou pour garder le personnel approprié ; Mrs Whittaker a un époux qui n'est pas vraiment revenu de la guerre et qu'elle a pour ainsi dire perdu ; elle a placé tous ses espoirs dans le retour de son fils pour l'aider à diriger le domaine et maintenir un fragile statu quo. Et voilà qu'apparaît cette Américaine audacieuse et sexy et Mrs Whittaker voit immédiatement que cette fille va lui enlever son fils. »

Jessica Biel décrit l'attrait à avoir tourné son premier film anglais : « Ce que j'ai le plus aimé dans le script, c'est le sens de la répartie de Noël Coward : des mots intelligents, ironiques, plein d'esprit qui sont échangés dans tous les sens... A la surface, il n'y a peut-être pas grand-chose de dit, mais par en dessous, ça pétille et ça bouillonne ! On n'entend que des choses à peu près gentilles, mais ils sont tous prêts à s'étriper. Je crois avoir compris Larita et je suis devenue cette femme fougueuse. Je ne suis pas comme elle : je suis quelqu'un de plus sage, il y avait donc un certain défi à la jouer. J'aimais aussi le fait de jouer une Américaine au milieu d'un monde qui m'est

totallement obscur, celui des traditions britanniques ; m'habituer à la langue et aux habitudes si particulières. C'était drôle et ça m'a aidée à éprouver un léger sentiment d'aliénation. »

« Jessica avait en commun avec le personnage, poursuit Stephan Elliott, de ne pas être du tout dans son élément. En tant qu'actrice, elle n'avait rien fait de semblable et ce doit être assez terrifiant d'arriver sur un décor et de trouver Colin Firth, Kristin Scott Thomas et toute une équipe 100% britannique. Elle était si calme que j'ai presque eu un doute et puis Colin m'a tiré par la manche pour me souffler : - On ne va regarder qu'elle... ! Jessica est une toile blanche : je n'ai jamais vu une actrice me dire comme elle qu'elle n'a aucune once de cynisme et qu'il faut que je lui montre comment faire... »

Larita va trouver un allié improbable en la personne de M. Whittaker (Colin Firth) : un homme qui s'est en quelque sorte retiré de la famille et peut-être même de la vie tout entière.

« Si je devais décrire cette famille, dit Colin Firth, je dirais qu'il s'agit d'une famille aristocratique dysfonctionnelle, à une époque où la société ressentait encore les effets de la Grande Guerre. L'état psychologique de Whittaker est une conséquence directe du fait d'avoir été au front. Mais les autres ont souffert aussi : une génération a été brisée et on le sent particulièrement dans cette petite communauté rurale. Whittaker est devenu un peu sauvage : il ne se rase plus, il ne fait plus ce qu'on lui dit de faire ou n'observe plus le protocole attendu. Le trajet du film était clair : c'est un homme mort qui rencontre une fille qui le ramène à la vie. »

« Whittaker et Larita sont tous les deux marginalisés au sein de la même famille, poursuit l'acteur. Son mariage l'a conduite dans un monde qu'elle ne comprend pas et elle découvre qu'elle n'a pas sa place dans le régime autoritaire défini par Mrs Whittaker. Mon personnage a décidé de s'en exclure et ce sont deux marginaux, portant en eux des secrets très différents qui leur pèsent énormément. » Colin Firth admet qu'il a déjà joué des rôles de ce genre. « On a parfois du mal à se conformer à l'image que l'on a de vous... Mais quand Stephan m'a dit qu'il ne pouvait plus dormir ou manger tant que je n'avais pas accepté le rôle, j'ai été flatté et j'ai accepté. »

Barnaby Thompson justifie facilement son choix de l'actrice qui joue Mrs Whittaker (Kristin Scott Thomas) : « Je voulais que ce soit elle aussitôt après avoir lu la pièce. Nous voulions donner le sentiment que, si les choses avaient évolué différemment, si, par exemple, son mari était rentré intact de la guerre, elle aurait pu être Larita. Et donc la première fois qu'elle voit Larita, elle ne voit pas juste une adversaire qui va lui voler son fils, mais aussi quelqu'un dont la vie aurait pu être la sienne. Elle est beaucoup plus qu'une simple belle-mère. »

« Mrs Whittaker est une femme démodée, explique Kristin Scott Thomas. Mais elle est aussi très courageuse et déterminée à se battre même si cette maison gigantesque s'écroule autour d'elle. Elle est horrifiée que son fils soit revenu à la maison avec une épouse plus âgée que lui, totalement inappropriée, qui menace de l'emmener à Londres et donc de lui faire ignorer ses vraies responsabilités : reprendre la gestion du domaine. Elle se sent dépossédée par cette femme et réagit violemment contre elle. J'ai du mal à ne pas avoir de la sympathie pour elle, mais je pourrais bien être la seule ! Elle est très revêche et même assez cruelle. »

« Kristin a hésité à accepter le rôle, révèle Stephan Elliott. Elle pensait l'avoir déjà un peu joué, mais je lui ai répondu que c'était l'inverse, qu'elle ne l'avait jamais fait et que, pire encore, j'allais lui faire ce que je faisais à Colin : l'enlaidir. Kristin est belle et elle sortait de sa caravane avec sa perruque grise, des vêtements affreux et elle était métamorphosée. Elle a eu du mal la première semaine. Et puis un jour, elle s'est détendue et elle a commencé à s'amuser de tout ça. Mon meilleur souvenir sur le plateau ? Quand je lui ai crié : - encore plus genre sorcière de chez Disney. Elle a éclaté de rire : - Tu me demandes vraiment ça ? »

« Ben Barnes venait de jouer le rôle du Prince Caspian dans *Le Monde de Narnia 2*, raconte Barnaby Thompson et j'avais été très impressionné par sa performance dans *Stardust*. Nous lui avons fait passer des essais et il irradiait de charme et de jeunesse, il avait aussi parfaitement saisi le personnage. »

« La première fois que j'ai lu le scénario, explique Ben Barnes,

j'ai aimé son côté farce. Mais ce n'est qu'un début. Rapidement, l'histoire devient plus sombre, avec des variations de tons très subtiles. J'avais le sentiment que la combinaison de ces ingrédients pouvait faire merveille, a fortiori avec cet Australien fou comme metteur en scène. » Stephan Elliott complète : « La joie simple de travailler avec Ben, c'est qu'au fond de lui il est encore un enfant. Il a la possibilité de jouer à volonté sur cette composante de sa personnalité. Et face à une actrice jouant une femme de trente ans, il pouvait donner à leurs scènes communes beaucoup de sensualité. »

Retrouver l'époque

La période où se déroule l'action d'*Un mariage de rêve* (*Easy virtue*) est celle d'Amelia Earhart essayant d'être la première femme pilote à traverser l'Atlantique, celle d'Alexander Fleming découvrant la pénicilline, celle du premier dessin animé où apparaît Mickey, *Steamboat willie*. C'est aussi l'époque des robes à la « garçonne » et des coupes au carré. Pour la costumière Charlotte Walter, grande collectionneuse de vêtements « vintage », habiller les personnages d'*Un mariage de rêve* (*Easy virtue*) était un rêve : « J'ai eu beaucoup de chance. Stephan voulait que les habits aient l'air authentique et séduisant, mais avec une touche d'humour en plus. Kristin était très agréable à habiller : elle comprend le style de l'époque. »

« Jessica est l'extra-terrestre qui débarque dans la campagne anglaise et Stephan la voulait ainsi : je lui ai consacré une palette de couleurs précise – noir et blanc, argenté, crème et gris – des coupes droites, rien qui rappelle le côté art déco de l'époque, de quoi contraster avec les verts et marrons de la campagne britannique. »

Interrogé sur le « look » du film, le chef opérateur Martin Kenzie dit que Stephan Elliott et lui se sont mis d'accord : facture classique débordant sur le moderne... « Le tournage s'est déroulé en hiver, se souvient-il, avec des journées froides mais belles, ce qui nous convenait très bien. Nous nous disions que le public ne serait pas forcément attiré par cette histoire si nous nous contentions de la traiter comme une comédie romantique ordinaire. Nous avons

essayé de lui donner un aspect plus actuel avec des mouvements de caméra énergiques. Sans pour autant perdre l'atmosphère de l'époque. »

« Stephan met en scène de façon très stylisée, explique Barnaby Thompson. Je crois qu'il est assez audacieux dans sa manière de penser et de travailler, ce qui est libérateur. »

« Dès le départ, j'ai su que Stephan voulait des décors un peu excentriques, explique le directeur artistique John Beard. Les deux maisons où nous avons tourné, à Flintham et Englefield, ont du caractère. Et il fallait faire croire que toutes les scènes étaient jouées dans la même maison : un défi pour l'équipe décoration. » Le film a été tourné dans trois propriétés du Royaume-Uni qui reflètent bien certains aspects de la classe moyenne supérieure de l'époque.

« Généralement, les films d'époque m'ennuient, renchérit Stephan Elliott. Je savais que je ne voulais pas d'un film-musée, je voulais une vraie maison et pas forcément en excellent état. J'en ai parlé au garçon chargé des repérages : je lui ai demandé de trouver une maison qui tombe un peu en lambeaux, comme celle du script. Côté « look », je voulais que Larita ait définitivement un style années 30, qu'elle scintille comme une star de l'époque, Carole Lombard ou Jean Harlow... une star qui se sentirait sur la planète Mars, coincée dans ce monde en train de mourir. Il fallait se débarrasser de tous les éléments colorés qui l'entouraient, pour mieux la mettre en valeur. Si vous la considérez comme une extra-terrestre débarquant d'un vaisseau argenté, cela donne un certain intérêt à la palette chromatique. »

La musique

« Musicalement, nous tentions un pari, explique Stephan Elliott. Je n'ai jamais fait ça avant. Je sais habiller musicalement un film, mettre une musique triste quand la scène est triste, etc... Là, nous avons enregistré des chansons d'époque, qui, parfois sortaient d'un vieux gramophone, ou explosaient à travers les haut-parleurs en 5.1. Et puis nous avons aussi réenregistré des chansons contemporaines à la manière des goûts musicaux des années 30. Marius de Vries qui avait supervisé la musique de *Moulin-Rouge*, a travaillé avec nous. »

« Il faut trouver le bon équilibre, poursuit Marius de Vries entre un film d'époque et des références plus audacieuses à des choses contemporaines et donc anachroniques. Avec Stephan, nous avons décidé que l'essentiel de l'illustration musicale viendrait de chansons, anciennes, ou réorchestrées à l'ancienne. Cela nous permettait d'injecter dans le récit l'exubérance du jazz des années 20 et de transformer cette énergie en quelque chose d'accessible pour le public d'aujourd'hui. »

Quant à la capacité des acteurs à chanter, Stephan Elliott se souvient précisément « qu'après quelques verres de Chardonnay, Ben Barnes a commencé à roucouler pour une jolie serveuse, dévoilant une belle paire de poumons... Plus on y travaillait, mieux c'était. Il s'avérait qu'il avait (presque) représenté le Royaume-Uni à l'Eurovision avec un boys band nommé Hyrise – tout est encore sur YouTube. Pendant le tournage, lors d'une séquence qui

finalement a été coupée, j'ai demandé à Jessica de chanter lors de la party de Mrs Whittaker. Elle a la voix d'un ange. Et puis j'ai tenté ma chance avec le reste des acteurs. Colin a failli m'arracher la tête. Il semble que quelques dames mûres le poursuivent dans les supermarchés en chantant *Mamma Mia !*. Je l'ai épargné. Mais j'avais convaincu Ben de chanter *Room with a view* quand les jeunes époux s'approchent de la maison, il semblait criminel de ne pas le proposer aussi à Jessica. Le tournage était terminé, elle était rentrée aux Etats-Unis, mais je l'ai appelée pour savoir si elle accepterait de chanter *Mad about the boy*. Elle avait toujours voulu chanter, n'en avait jamais eu l'occasion et s'est débrouillée pour revenir nous voir... Nous n'avons pas été déçus ! Pour me mettre dans l'esprit, j'ai décidé de chanter moi-même la reprise finale de *Room with a view*. Et quand Ben l'a découvert, il en a voulu plus : pourquoi pas un duo avec sa femme ? Le résultat s'entend au générique fin. C'est *When the going gets tough*. »

Les acteurs

Jessica Biel

(Larita)

C'est sans doute avec son rôle dans *L'illusionniste*, aux côtés d'Edward Norton et Paul Giamatti, que Jessica Biel a gagné ses galons d'actrice à part entière.

Après avoir fait du théâtre étant enfant, Jessica Biel a débuté au cinéma à l'âge de 14 ans, dans *L'Or de la vie*, de Victor Nunez. Elle a enchaîné ensuite des comédies tout public – *I'll be home for Christmas*, pour Disney, *Hot summer* – et des films plus « ciblés », comme le remake de *Massacre à la tronçonneuse* ou *Les Lois de l'attraction*, de Roger Avary, d'après Bret Easton Ellis.

Elle est la vedette féminine de la comédie *Quand Chuck rencontre Larry*, de Dennis Dugan et donne la réplique à Nicolas Cage dans *Next*, de Lee Tamahori.

On la verra prochainement dans le nouveau film de David O. Russell, *Nailed*, aux côtés de Jake Gyllenhaal et Catherine Keener et dans *Powder Blue* de Timothy Lin Bui.

Colin Firth

(M. Whittaker)

Acteur britannique par excellence, Colin Firth s'est fait connaître au milieu des années 90 par une adaptation remarquée d'*Orgueil et préjugés* pour la BBC. Il y jouait Darcy et a été nommé au Bafta pour l'occasion. Depuis, il multiplie les apparitions sur petit et grand écran. Citons *Le Patient anglais*, *Shakespeare in love* ou encore *L'Importance d'être Constant* et *La Jeune fille à la perle*.

Personnage récurrent des comédies *Working Title*, Colin Firth a joué dans *Love actually* et, surtout, *Le Journal de Bridget Jones* et *Bridget Jones : l'âge de raison*, où il est Mark Darcy, clin d'œil à sa performance dans l'adaptation de Jane Austen.

Colin Firth a obtenu un rôle plus sérieux dans *La Vérité nue*, thriller d'Atom Egoyan, où il incarne, aux côtés de Kevin Bacon, un acteur comique aux lourds secrets. On le verra bientôt dans le nouveau film de Michael Winterbottom, *Un été italien (Genova)*, ou dans *Le Portrait de Dorian Gray*, réalisé par Oliver Parker. Il vient de connaître en 2008 un énorme succès international pour son rôle de « père » dans *Mamma Mia !* de Phyllida Lloyd.

Kristin Scott Thomas

(Mrs Whittaker)

Nommée aux César cette année pour son rôle dans *Il y a longtemps que je t'aime*, le premier film de Philippe Claudel, Kristin Scott Thomas mène une double carrière, en langue française et en langue anglaise. Elle vient de jouer *La Mouette* à Broadway, dans une production créée à Londres, qui lui a valu le Laurence Olivier Award de la Meilleure Actrice.

Nommée à l'Oscar pour son rôle dans *Le Patient anglais*, Kristin Scott Thomas a débuté sous la direction de la pop-star Prince dans *Under the cherry moon*,

avant de se révéler définitivement dans *Quatre mariages et un enterrement*, qui lui vaudra le Bafta du Meilleur Second Rôle. Parmi les films qui jalonnent une exceptionnelle filmographie, citons *Lunes de fiel*, de Roman Polanski, *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, de Robert Redford, *Des anges et des insectes*, de Philip Haas, *Mission : Impossible*, de Brian de Palma, ou encore *Gosford park*, de Robert Altman. Parmi les films qu'elle a tournés en France, où elle vit depuis l'âge de 19 ans, on peut citer *Ne le dis à personne*, de Guillaume Canet, *La Doublure*, de Francis Veber, *Petites coupures*, de Pascal Bonitzer ou, plus récemment, *Largo Winch*, de Jérôme Salle.

Elle tient le rôle principal dans le prochain film de Catherine Corsini, *Partir* aux côtés de Yvan Attal et Sergi Lopez qui sortira en août 2009.

Kris Marshall

(Furber)

Il est l'un des acteurs anglais les plus populaires sur grand et petit écran, ou encore à la scène comme dans une production de *Treats*, dans le West End de Londres, qui lui a valu des critiques exceptionnelles. On l'a vu récemment dans *Joyeuses funérailles*, de Frank Oz et il fait partie de la distribution du prochain film de Neil Labute, *Fat pig*.

Kimberley Nixon

(Hilda)

Cette jeune comédienne est sortie en 2007 du Royal Welsh College of Music and Drama. Après plusieurs apparitions à la télévision, elle a joué dans la comédie *Wild Child* et on la verra prochainement dans *Le Journal intime de Georgia Nicholson*, de Gurinder Chadha.

Katherine Parkinson

(Marion)

Partenaire à la scène de Kristin Scott Thomas dans *La Mouette*, elle est diplômée de la London Academy of Music and Dramatic Art et a joué l'un des rôles principaux de la série de Channel 4, *The It crowd*. On la verra au cinéma dans *The Boat that rocked*, de Richard Curtis et dans *The Private Lives of Pippa Lee*, de Rebecca Miller (Festival de Berlin 2009).

L'équipe technique

Stephan Elliott

(Réalisateur et scénariste)... par lui-même

Stephan Elliot a connu quelques années de silence. Ayant fait le vœu d'abandonner le cinéma il y a presque dix ans, il se retira dans les Alpes françaises – et, à ski, se casse le dos, le bassin et les jambes.

On lui a dit qu'il ne survivrait pas – mais il a déjoué le pronostic et repris son ordinateur depuis un lit d'hôpital. Il s'attela à la première version d'*Un mariage de rêve (Easy virtue)* et à une adaptation pour la scène de *Priscilla, folle du désert*, le film qui l'avait révélé en 1994.

Depuis *Priscilla the musical* a battu tous les records de box-office dans son Australie natale et devrait être monté en grande pompe au Palace Theatre de Londres.

Un mariage de rêve (Easy virtue) marque son retour dans le fauteuil de metteur en scène.

Stephan Elliott est né à Sydney, Australie et a passé l'essentiel de son enfance derrière une caméra super 8. Il fut un pionnier des films de mariage après l'invention de la Betacam. A l'époque, il fallait une équipe de trois personnes : le matériel d'enregistrement du son, séparé de la caméra pesait le poids de Pavarotti

et il fallait deux personnes pour le porter.
Entre 13 et 18 ans, il a filmé plus de 900 mariages, à une époque où les gens étaient si admiratifs qu'ils acceptaient de refaire quatre fois la cérémonie sous quatre angles différents. Parfois, ils acceptaient de remettre le glaçage sur le gâteau.
Stephan Elliott a quitté l'école en 1981 pour rejoindre une formation de monteur à la prestigieuse North Sydney Tech. Il y avait 2000 candidats pour 12 postes. Bien qu'il possédait de nombreux exemples matrimoniaux pour prouver sa compétence, il devait passer des examens en maths et en anglais. Sachant pertinemment que sa dyslexie serait rédhibitoire, il demanda à son meilleur ami de se joindre à lui pour l'examen. Pendant les épreuves, ils échangèrent leur nom. Stephan récolta 95 points sur 100. Son ami 27.
Stephan fut accepté dans la prestigieuse école qui ne mit pas longtemps à réaliser qu'il avait triché.
Pendant ses études, il continua à chercher du travail – le plus notable dans ce domaine étant sa menace de s'enchaîner à la porte du tandem Kennedy Miller pour décrocher un job sur *Mad Max 2*.
Plus tard, il décrocha un poste à la cantine d'un film baptisé *Silver city*. Quand le troisième assistant tomba malade (certains parlèrent d'empoisonnement alimentaire), Elliot le remplaça. Il passa la décennie suivante à travailler sur d'improbables films australiens comme assistant. Ce sont ses années de formation : il apprit COMMENT IL NE FAUT PAS FAIRE LES FILMS.
Epuisé, Stephan partit pour de longues vacances en Nouvelle Zélande, d'où il revint avec son premier scénario, *Frauds*. Il aurait commencé à écrire plus tôt si les vérificateurs d'orthographe avaient été inventés...
Le projet fut remarqué par un fabricant de vin qui venait de monter une société de production. Ils sont depuis devenus inséparables.

Le tournage se transforma en cauchemar quand les financiers firent faillite – cela dit, *Frauds*, avec Phil Collins et Hugo Weaving, fut sélectionné en compétition au Festival de Cannes 1991.
A cette époque, une productrice demanda à Stephan s'il avait une idée pas trop chère qu'ils pourraient envisager de vendre pendant leur séjour cannois. Stephan venait de voir une drag queen dans une parade de Mardi Gras et il caressait l'idée d'un western australien à la Sergio Leone – avec des travestis.
En 14 jours, il écrivit *Priscilla, folle du désert*. Le film triompha à Cannes deux ans plus tard, véritable coup de cœur du public, bientôt suivi par des Bafta et des Oscars...
Désorienté par ce succès, Stephan Elliott passa la décennie suivante à prendre ses distances avec Priscilla. Quand on lui parlait d'une adaptation sur scène, il répondait par une question : Comment pouvez-vous imaginer mettre le décor d'un film situé en plein désert sur une scène de théâtre ? Il passa quelques années à éviter l'idée.
C'est un grand naïf, parfois.
Deux films suivirent : une comédie noire, *Welcome to the Woop Woop* et un thriller, *Le Voyeur*, avec Ashley Judd et Ewan Mc Gregor. Les deux tournages furent catastrophiques. Dans le premier cas parce que Sam Goldwyn company, qui produisait *Woop Woop*, fut racheté par la MGM à la moitié du tournage. Le studio ne savait pas quoi faire d'un petit film « à mauvais esprit ».
Dans le second cas, les financiers firent faillite au milieu du tournage, lui coupant tous les vivres. Curieusement, les deux films furent invités respectivement à Cannes puis à Venise.
Stephan prit sa retraite, jurant d'abandonner le cinéma.
Le reste est de l'Histoire.
Stephan continue à skier trois mois par an.

Barnaby Thompson

(Producteur)

Il est le directeur des Ealing Studios. Parmi ses productions récentes, citons plusieurs film d'Oliver Parker : *Un mari idéal*, *L'Importance d'être constant*, *Fade to black* et *St Trinian's* (co-réalisé par Barnaby Thompson).

Sheridan Jobbins

(Co-scénariste)

Elle a travaillé pour le cinéma et la télévision toute sa vie. « Pendant que les autres enfants jouaient dans des bacs à sable, je jouais dans des salles de montage ou sur des plateaux. J'ai fait tant de choses des deux côtés de la caméra... »

Sheridan Jobbins a rencontré Stephan Elliott quand elle a travaillé pour Latent Image, qui a produit les deux premiers films du cinéaste. Elle a écrit de nombreux téléfilms ou sit-coms, présentant de nombreux programmes.

Au Livre des Records, elle est la plus jeune présentatrice de son propre magazine télé : pendant trois ans, entre neuf et douze ans, elle a présenté la série *Cooking with Sheri...*

Martin Kenzie

(Directeur de la photo)

Né à Cambridge, il a assisté John Alcott sur *Shining*, de Stanley Kubrick et a travaillé comme deuxième assistant caméra sur des grosses productions comme *La Route des Indes* ou *Le Retour du Jedi*. Il a servi de premier assistant sur des films tournés en Europe par Robert Zemeckis, Steven Spielberg ou Francis Coppola.

Charlotte Walter

(Créatrice des costumes)

Parmi les films dont elle a créé les costumes, citons deux réalisations remarquées de Michael Winterbottom : *Tournage dans un jardin anglais* et *Un cœur invaincu*. Charlotte Walter a développé des relations de confiance avec des acteurs tels que Peter O'Toole, Angelina Jolie ou Kristin Scott Thomas.

Jeremy Woodhead

(Responsable des coiffures et maquillage)

Il a gagné un prix grâce à son travail sur *Le Seigneur des Anneaux*, mais il a également supervisé coiffures et maquillages de *Babylon A. D.*, de Mathieu Kassovitz, *Munich*, de Steven Spielberg ou *Control*, d'Anton Corbijn.

Marius de Vries

(Compositeur)

Nommé quatre fois aux Grammy Awards, il a été le clavier des Blow Monkeys, avant de devenir l'un des musiciens de studio les plus demandés d'Angleterre. Il a notamment produit les premiers albums des Sugarcubes, réalisé la bande originale de *Roméo + Juliette*, de Baz Luhrmann, signé la musique du *Voyeur*, de Stephan Elliott. Après avoir retrouvé Baz Luhrmann pour *Moulin rouge*, il a travaillé pour le théâtre, sur la comédie musicale *Bombay dreams* et collaboré avec des artistes aussi divers que Marc Almond, Rufus Wainwright ou Bjork.

LISTE ARTISTIQUE

<i>Larita</i>	Jessica Biel
<i>Mr. Whittaker</i>	Colin Firth
<i>Mrs. Whittaker</i>	Kristin Scott Thomas
<i>John</i>	Ben Barnes
<i>Furber</i>	Kris Marshall
<i>Hilda</i>	Kimberley Nixon
<i>Marion</i>	Katharine Parkinson
<i>Lord Hurst</i>	Pip Torrens
<i>Philip</i>	Christian Brassington
<i>Sarah</i>	Charlotte Riley

LISTE TECHNIQUE

<i>Réalisation</i>	Stephan Elliott
<i>Scénario</i>	Stephan Elliott
	Sheridan Jobbins
<i>d'après la pièce de</i>	Noël Coward
<i>Directeur de la photo</i>	Martin Kenzie
<i>Décors</i>	John Beard
<i>Montage</i>	Sue Blainey ACE
<i>Costumes</i>	Charlotte Walter
<i>Chef coiffure</i>	Jeremy Woodhead
<i>et maquillage</i>	Marius de Vries
<i>Musique</i>	Tris Penna
<i>Supervision musicale</i>	Michelle de Vries
	Celestia Fox
<i>Casting</i>	Barnaby Thompson
<i>Produit par</i>	Joe Abrams
	James D Stern
<i>Producteurs délégués</i>	James Spring
	Douglas E. Hansen
	Cindy Wilkinson Kirven
	George McGhee
	Ralph Kamp
	Louise Goodsill
	Paul Brett
	Peter Nichols
	Tim Smith
<i>Coproduit par</i>	Alexandra Ferguson
<i>Distribution</i>	Pyramide

GB – 2009 – 35mm – Couleur – Scope
Dolby SR/SRD – 1h36

LES MUSIQUES

“MAD ABOUT THE BOY”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par JESSICA BIEL
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“A ROOM AVEC A VIEW”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“MAKIN WHOOPEE”

écrit par GUS KAHN et WALTER DONALDSON
Publié par EMI MUSIC PUBLISHING LTD (ASCAP)
Avec l'autorisation de EMI Music Publishing Ltd
Interprété par CELIA GRAHAM
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“YOU'RE THE TOP”

écrit par COLE PORTER
Publié par WB MUSIC CORP. (ASCAP)
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par ANDY CAINE et JAMES GILLAN
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“I'LL SEE YOU AGAIN”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“MAD ABOUT THE BOY”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par CELIA GRAHAM
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“CAR WASH”

écrit par NICK WHITFIELD
Publié par UNIVERSAL / MCA MUSIC Ltd (BMI)
Avec l'autorisation de Universal Music Publishing Ltd
Interprété par ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“MAD DOGS et ENGLISHMEN”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“YOU DO SOMETHING TO ME”

écrit par COLE PORTER
Publié par WB MUSIC CORP. (ASCAP)
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par SEAN PALMER
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“PRELUDE IN E MINOR.OP 28 NO 4”

écrit par FREDERIK CHOPIN
Arrangements MARIUS DE VRIES
Publié par COPYRIGHT CONTROL (PRS)
Interprété par MARIUS DE VRIES
and DAVID COULTER

“ORPHEUS IN

THE UNDERWORLD: CAN CAN”

écrit par JACQUES OFFENBACH
Avec l'autorisation de UNIVERSAL PUBLISHING
PRODUCTION MUSIC
Arrangement additionnels par MARIUS DE VRIES
Avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“ALL GOD'S CHILDREN GOT RHYTHM”

écrit par BRONISLAW KAPER, WALTER
JURMANN et GUS KAHN Publié par EMI
UNITED PARTNERSHIP LTD / EMI MUSIC
PUBLISHING LTD (ASCAP / GEMA / ASCAP)
Avec l'autorisation de EMI Music Publishing Ltd
Interprété par ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“SEX BOMB”

écrit par MUSTAFA GUENDOGDU
and ERROL RENNALLS
Publié par ED MERG MUSIC / UNIVERSAL
MUSIC PUBLISHING LTD (PRS)
Avec l'autorisation de Universal Music Publishing Ltd
Interprété par ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“LET'S MISBEHAVE”

écrit par COLE PORTER
Publié par WB MUSIC CORP. (ASCAP)
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par TREVOR ASHLEY
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“LET ME CALL YOU SWEETHEART”

écrit par BETH SLATER WILSON
and LEO FRIEDMAN
Arrangements MARIUS DE VRIES
and MIKE SMITH
Publié par COPYRIGHT CONTROL
and EMI MUSIC PUBLISHING LTD (PRS)
Interprété par DAVID ROMANO
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“WHEN YOU'RE SMILING”

écrit par MARK FISHER et JOE GOODWIN
et LARRY SHAY
Publié par B. Feldman & Co /
EMI Music Publishing Ltd (ASCAP)
Avec l'autorisation de EMI Music Publishing Ltd
Interprété par DAVID ROMANO et SEAN PALMER
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“PACK UP YOUR TROUBLES IN YOUR OLD KIT BAG”

écrit par GEORGE H POWELL et FELIX POWELL
Publié par Francis Day & Hunter /
EMI Music Publishing Ltd (PRS)
Avec l'autorisation de EMI Music Publishing Ltd
Interprété par CELIA GRAHAM
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“I'LL SEE YOU AGAIN”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD. (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par BEN BARNES
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“A ROOM AVEC A VIEW”

écrit par Noël COWARD
Publié par CHAPPELL MUSIC LTD (PRS)
Tous droits CHAPPELL & CO. INC.
Avec l'autorisation de Warner Chappell Music Ltd
Interprété par STEPHAN ELLIOTT
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“EASY VIRTUE FOXTROT MEDLEY”

écrit par MARIUS DE VRIES
Publié par COPYRIGHT CONTROL (PRS)
Interprété par THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“EASY VIRTUE TANGO”

écrit par MARIUS DE VRIES
Publié par COPYRIGHT CONTROL (PRS)
Interprété par SOPHIE SOLOMON et PERRY
MONTAGUE-MASON et IAN WATSON
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

“WHEN THE GOING GETS TOUGH THE TOUGH GET GOING”

écrit par BILLY OCEAN, ROBERT LANGE,
WAYNE BRATHWAITE et BARRY EASTMOND
Publié par Universal Music-Z Times Out Of Pocket
Productions Ltd / IMAGEM London Ltd (ASCAP) / (PRS)
Avec l'autorisation de IMAGEM London Ltd
Interprété par JESSICA BIEL, BEN BARNES
et ANDY CAINE
avec THE EASY VIRTUE ORCHESTRA

PYRAMIDE
DISTRIBUTION